

La femme s'assit devant la porte

de sa maison : deux petites pièces donnant sur une cour entourée d'un mur peu élevé qui la dérobaît aux regards de la rue. C'est de cette rue — la rue principale au milieu du camp — que démarraient en général les manifestations. Et depuis le début de l'Intifada, les femmes avaient pris l'habitude de laisser la porte de leur cour ouverte pour faciliter la fuite des jeunes poursuivis par les soldats.

La femme avait bien envie de participer, comme elle le faisait souvent, à la manifestation qui devait avoir lieu ce jour-là. Mais l'eau avait été coupée longtemps pendant le couvre-feu et la lessive s'était accumulée. Aussi elle voulait profiter de ce que l'eau était revenue — pour combien de temps ? — afin de s'en occuper.

Elle apporta la bassine de linge sale dans la cour, fit chauffer de l'eau sur le petit réchaud à pétrole et commença sa lessive tout en surveillant ce qui se passait dehors par la porte qui donnait sur la rue.

Elle voyait les jeunes se rassembler, dresser des barricades, enflammer des pneus, et les slogans se mirent à retentir dans le camp.

Les soldats se dirigèrent rapidement vers la manifestation, on entendit le bruit des balles et des grenades lacrymogènes.

L'affrontement éclata entre les soldats, avec leurs fusils et leurs matraques, et les jeunes, armés seulement de pierres et de frondes. Les soldats se rapprochaient de plus en plus... ils parvinrent même à attraper quelques jeunes. Elle vit un soldat

s'emparer d'un gamin d'une dizaine d'années et commencer à le rouer de coups. Son sang ne fit qu'un tour, mais avant même qu'elle ait pu se lever pour voler à son secours, elle vit l'enfant glisser des mains du soldat qui venait d'être touché d'une pierre à l'épaule. Un autre soldat essaya de lui mettre la main dessus, mais les jeunes réussirent à l'en empêcher.

Le gamin se faufila dans la cour et lança d'une voix apeurée :
« Cachez-moi ! Les soldats veulent m'attraper ! »

Elle regarda rapidement autour d'elle et lui demanda :

« Est-ce que tu peux escalader ce mur ? »

— C'est trop haut ! »

Il essaya de sauter pour attraper le haut du mur, mais sans succès. Elle se leva pour l'aider, mais déjà les soldats s'approchaient de la maison. Fièvreusement, elle chercha une autre solution. Si elle cachait l'enfant dans la maison, les soldats allaient le trouver... Une inspiration soudaine vint à sa rescousse. Elle entraîna le gamin vers la bassine et commença rapidement à le déshabiller.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Une forte odeur se dégageait de lui.

« Dis-moi, ça fait longtemps que tu ne t'es pas lavé ! »

— Ça fait deux semaines qu'on n'a pas d'eau... »

Et pendant qu'elle lui ôtait précipitamment ses vêtements :

« Allez... vite ...! Tu vas prendre une bonne douche chaude ! »

Quand elle lui eut enlevé sa chemise et son pantalon, il eut un geste involontaire de pudeur pour retenir sa culotte. Elle dit en plaisantant :

« Bon, tu peux la garder. Mais tu sais, tu es comme mon fils, de quoi as-tu honte ? »

Elle retira les vêtements de la bassine et commença à savonner l'enfant et à l'asperger d'eau. Lorsque les soldats entrèrent dans la cour, elle lui donna une petite tape sur la nuque :

« Tiens-toi donc tranquille ! Je te dis que tu es vraiment trop sale, et ça fait un moment que tu as besoin d'un bon bain ! »

L'un des soldats cria :

« Où est le garçon ? »

— Quel garçon, monsieur ? »

— Celui qui vient d'entrer dans cette maison.

— Sur ma tête, je vous jure que je n'ai pas vu d'autre garçon que celui-ci, et c'est mon fils. Et depuis ce matin que j'essaye de le décider à se laver, avec toute sa saleté qui nous empeste, il a même fallu que je le déshabille de force ! »

Avec un regard plein de doute et de dégoût, le soldat examina la femme, l'enfant, puis regarda tout autour de lui d'un air ahuri, et enfin cria d'une voix furieuse :

« Je l'ai vu entrer de mes propres yeux !

— Le regard trompe parfois, monsieur. Vous pouvez fouiller la maison si vous voulez. »

Il entra dans la maison, suivi d'un autre soldat, tandis que les autres restaient dans la cour. Ils fouillèrent la maison. Un nourrisson pleurait dans son lit, réveillé par le bruit des balles et des grenades, ou par celui de leurs mouvements dans la maison. Mais la femme ne répondit pas à ses appels. Elle resta dans la cour, près du gamin, de peur qu'ils n'essayent de le prendre.

Puis, alors qu'ils s'apprêtaient à quitter la maison, elle leur demanda :

« Et pourquoi vous le cherchez ce garçon ? Est-ce-qu'il vous aurait fait peur, ou fait du mal ?

— Ne parle pas trop... On sait ce qu'on a à faire avec ces petits vauriens ! Si vous ne savez pas élever vos enfants on va s'en charger nous-mêmes ! »

La femme termina de savonner l'enfant, puis elle lui mit des vêtements propres qu'elle était allée chercher dans la maison.

L'enfant se regarda avec émerveillement, et la remercia vivement :

« Merci madame ! »

Elle lui répondit avec un large sourire :

« Maman ! je suis ta mère, est-ce que tu as déjà oublié ? »

Il sourit lui aussi, puis lui embrassa la main avec reconnaissance :

« Merci maman ! »

Elle lui dit affectueusement, en l'embrassant sur le front :

« Si tu as besoin d'un bain une autre fois... n'hésite pas à venir ici ! »